

Le texte d'aujourd'hui, nous parle de la manifestation de Dieu aux nations. C'est « l'Epiphanie. » Il nous invite à approfondir notre foi en Jésus Roi. Il est source de rencontre, de paix et de réconciliation entre les hommes et les femmes les plus lointains de la terre. Voici quelques acteurs de cette scène :

Il y a Marie qui est là et qui reçoit ce qui arrive, elle en fera, plus tard, le récit. Pour le moment, elle attend, elle laisse venir, elle reçoit sans jugement particulier. Elle ne cherche pas à être actrice mais elle sait que ce qui se vit ainsi est porteur d'un sens profond à recevoir, à déchiffrer, à parler un jour.

Puis, il y a l'enfant qui ne parle pas, qui demeure emmailloté, disponible et vulnérable, il deviendra Roi, le Roi des Juifs, reconnu, lors de sa Passion, il pourra alors attirer tout homme et être reconnu par lui et vivre en lien avec lui.

Il y a le Roi Hérode qui s'oppose, jaloux de ses prérogatives, il semble dire : « On demande le roi, mais le roi, c'est moi ! » En tout cas, il cherche à garder la maîtrise des choses, choses qui ne cessent de lui échapper, il est fermé sur lui-même, sur sa vision, son pouvoir, qu'il ne cesse de sentir menacé. Aussi pour se maintenir, il se rapporte faussement aux données, il cherche à bricoler, il fait preuve de manipulation, il rencontre dans le secret, il fait preuve de duplicité, il ne manquera pas d'être violent...

Pour cette raison, la manifestation de Dieu sur terre est vécue comme une agression pour celui qui possède le pouvoir, ou plutôt que le pouvoir possède. La manifestation de Dieu, même sous les traits d'un enfant, le fait apparaître comme un concurrent voire un ennemi. La peur et la crainte ont saisi le roi, dès lors le conflit sera mortel d'abord pour les saints innocents, puis quelques années plus tard pour le Christ lui-même.

Enfin, il y a les Mages qui se sont mis en route, ils suivent l'Etoile, ils ne savent pas, ils rencontrent, questionnent, sont ouverts et ouvrent, ils savent quitter, rencontrer, avancer, prendre des risques, ils connaissent la joie, ils donnent, ils adorent. Ils ne seront pas retenus, ils retourneront chez eux. Ils respectent le cadre établi pour ce qui leur apparaît être le bien de l'humanité.

Quand nous étions enfants, l'image de ses mages nous a peut-être émerveillés, nous les nommions Melchior, Balthazar et Gaspard. Mais si nous écoutons bien le texte de l'évangile, nous remarquons qu'ils ne sont ni trois, ni rois, ni représentant des races de la terre. Le texte évangélique nous dit seulement que ce sont des mages venus d'Orient pour offrir l'or, l'encens et la myrrhe. Mais il souligne une dimension importante de cette fête de l'Epiphanie : l'universalité du salut offert en Jésus-Christ. Ces mages païens sont, à la crèche, les prémices de tous les peuples de la terre pour qui s'ouvre le royaume de Dieu.

Cependant, pour que se réalise cet appel, il ne suffit pas que Dieu se manifeste, encore faut-il que l'homme le reconnaisse et l'accueille. C'est vrai aujourd'hui comme à Bethléem au temps des mages. En d'autres termes, Dieu conduit l'univers tout entier, il a guidé les Mages jusqu'à Bethlehem, il veut aussi guider nos vies, parce qu'il nous aime, et qu'il sait que nous avons besoin de son aide. Aujourd'hui, quand il vient à notre rencontre dans la Sainte Communion (dans l'Eucharistie), promettons-lui avec un nouvel élan que, comme les Mages, nous le suivrons avec joie partout où il voudra nous conduire.